

DIPTYQUE
THEATRE



Mise-en-scène
AYOUBA ALI
Conception, écriture et jeu
CÉLINE CLERGÉ & MONA EL YAFI

**SPECTACLE
TOUT PUBLIC**
à partir de 7 ans

JE M'APPELLE ALICE

ou la parole des petites filles

Une coproduction Diptyque Théâtre et La Manekine - scène intermédiaire des Hauts-de-France, Le Théâtre de l'Aventure à Hem, La Scène Europe de Saint-Quentin, La Maison des Arts et des Loisirs de Laon.

DIPTYQUE
THEATRE

JE M'APPELLE ALICE

OU LA PAROLE DES PETITES FILLES

SOMMAIRE

- 3 **Générique et résumé**
- 5 **Note d'intention des autrices**
- 6 **Note d'intention du metteur en scène**
- 8 **La scénographie**
- 9 **Extraits du texte**
- 11 **La compagnie**
- 12 **L'équipe**
- 19 **Calendrier**
- 20 **Partenaires & Contacts**



GÉNÉRIQUE

Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles

Spectacles pour deux comédiennes et des fleurs qui parlent

Tout public à **partir de 7 ans** - Pour les scolaires à partir du CE1

Durée **55 minutes**.

Conception et écriture : Céline Clergé et Mona El Yafi

Mise en scène : Ayoub Ali

Interprétation : Céline Clergé (en alternance avec Nathalie Bourg)
et Mona El Yafi

Avec les voix de : de Hanya Abali, Hannah Castel Chiche, Noa Gérodolle,
Magdeleine Reverte, Léonie Zambeaux Roussel

Collaboration artistique marionnettes : Audrey Bonnefoy

Scénographie : Sevil Grégory

Paysagiste : Servane Hibon Marty

Factrice de marionnettes : Cerise Guyon

Création sonore : Najib El Yafi

Création lumière : Amandine Robert et Alice Nédélec

Création costumes : Gwladys Duthil

Régie son : Laurent Le Gall/Maxime Niol

Production : Giulia Pagnini

RÉSUMÉ

Les deux sœurs Céline et Mona ont beau être adultes, elles n'arrivent pas à se faire entendre comme elles le voudraient. Les voici projetées dans un jardin étrange dans lequel une voix se fait entendre : elle provient d'une fleur qui parle avec la voix d'une petite fille d'aujourd'hui. Grâce à elle, elles vont revisiter leurs histoires d'anciennes petites filles pour qui il n'a pas toujours été facile de prendre la parole. Sur leur chemin elles croiseront d'autres fleurs qui parlent. De fleur en fleur, des mots des petites filles à leurs propres mots, elles uniront leurs forces pour faire entendre toutes ces voix.





Alice aux pays des Merveilles est un monument de la littérature. Il a accompagné nos enfances à toutes deux ; le texte en version illustrée tout d'abord, puis en version intégrale ensuite. Le dessin animé de Disney aussi bien-sûr, où la brune Alice est transformée en blonde. Il y avait là une héroïne qui était une petite fille, qui n'attendait pas un prince, qui n'avait aucun problème de belle-mère ou de parents, mais qui, toute seule, vivait des aventures incroyables propices au rêve autant qu'à la peur. Nous avons toutes deux été marquées par Alice, nous nous sommes identifiées à cette petite fille centre d'un monde dans lequel elle ne cessait de rapetisser et de grandir.

Plus tard, ce livre a opéré pour nous comme un miroir de nos enfances : Céline allait vers l'Alice qui ne sait plus qui elle est et qui en pleure, Mona vers l'Alice sérieuse qui a peur de mal faire et veut comprendre. Et un thème nous frappait toutes deux : la parole. Que ce soit le lapin qui s'enfuit, le chapelier dont on ne comprend pas les propos, la duchesse qui s'écoute parler ou la Reine rouge qui veut condamner avant d'avoir entendu la défense des accusés, *Alice au pays des merveilles* peut se lire comme le parcours initiatique d'une petite fille qui tente de prendre la parole, et qui ne peut s'appuyer que sur elle-même pour cela.

Tout cela a fait résonner pour nous les difficultés que nous semblent rencontrer les petites filles à prendre la parole, celles que nous avons été et celles que nous connaissons. Cela doit être discret une petite fille. Parler moins fort qu'un garçon. Et bien faire ses phrases. Et ne pas aborder certains sujets.

Tout en tirant le fil de nos souvenirs d'enfance, nous avons organisé deux ans durant une collecte de paroles de petites filles entre 7 et 12 ans. Lors de nos *Goûters d'Alice*, nous leur lisions certains passages du texte de Lewis Carroll en leur demandant si cela éveillait des réactions en elles, s'il était possible pour elles de faire des parallèles avec leurs vies – et toujours, si vivre en fille ou en garçon leur semblait la même chose ou non. L'habitude de la petite Alice d'avoir des dialogues avec elle-même a ouvert le monde des amis imaginaires. Le dialogue raté avec le lapin qui s'enfuit est devenu la rencontre ratée avec le frère, le père ou la mère qui a autre chose à faire. Et ainsi de suite.

A partir de ces collectes et de nos propres enfances nous avons écrit *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles*, un conte qui donne la parole aux petites filles, un conte dans lequel deux soeurs tentent de trouver un rapport plus simple et libéré à la prise de parole, un huis-clos dans un jardin perdu où les fleurs se mettent elles-aussi à parler.

Céline Clergé et Mona El Yafi





JE M'APPELLE ALICE OU LA PAROLE DES PETITES FILLES
Note d'intention du metteur en scène

J'ai été très tôt sensibilisé à la spécificité de l'expérience de vie des femmes qui est bien différente de celle des hommes. Une spécificité qui les dessert bien souvent. Une spécificité qui est essentiellement le fruit d'une différenciation opérée sur la base de constructions sociales tentant de justifier une domination masculine.

Jusqu'à présent, j'ai tenté dans mon travail de metteur en scène de déconstruire de manière plus ou moins frontale ces préjugés en racontant des histoires de femmes qui se réapproprient leur puissance dans ce monde qui, d'une manière ou d'une autre, tente de les annihiler soit de façon violente (*Jaz* de Koffi Kwahulé), soit à l'intérieur du couple dans le rapport au désir (*Inextinguible* de Mona El Yafi), soit dans le monde professionnel (*Desirium Tremens* de Mona El Yafi). Je me suis aussi intéressé à des situations où une femme peut être broyée par une mécanique autre que celle de l'ascendance masculine, en l'occurrence la mécanique judiciaire (*Aveux* de Mona El Yafi).

L'aboutissement de cette réappropriation passe par une libération de la parole des femmes car dès l'enfance cette parole est soumise à tout un ensemble d'injonctions qu'il est difficile de remettre en cause une fois arrivées à l'âge adulte.

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité monter la pièce *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles* de Céline Clergé et Mona El Yafi. En passant par le prisme du récit initiatique, elle donne une force libératrice à la parole de cinq petites filles-fleurs. Force qui opère à l'égard de deux héroïnes : deux sœurs arrivées on ne sait comment dans une forêt étrange, que la vie a éloigné l'une de l'autre et qui sont un peu perdues dans leur vie d'adulte. C'est une parole enfantine libérée de tout carcan, qui fait œuvre de sagesse et qui ouvre la voie à un possible épanouissement des protagonistes.

Parce que pour moi cette pièce est avant tout un conte, j'ai souhaité respecter la volonté des deux autrices de créer un univers féérique inspiré de Lewis Carroll, d'où le choix d'un travail avec un binôme scénographe et paysagiste et celui de nous appuyer sur des techniques de marionnettes et de manipulation d'objet pour donner corps aux voix des petites filles qui viennent dialoguer avec les comédiennes. J'ai aussi et surtout voulu m'attacher au maximum à la quête des héroïnes pour sortir de cet endroit et à leur rapport avec ces petites filles-fleurs dont elles finiront par découvrir qu'elles sont la clé pour revenir dans le monde réel et aborder leur futur de manière épanouie.

Ayouba Ali



DANS CE JARDIN QU'ON AIMAIT

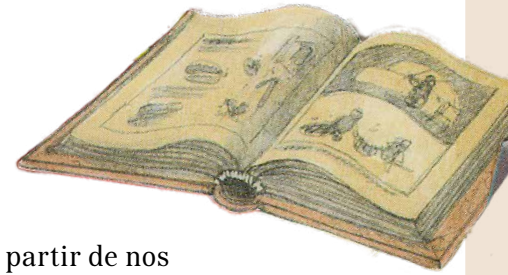
Dans *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll, c'est dans un jardin que tout commence et que tout finit. Alice s'endort dans un jardin, se rêve et se cauchemarde face à un jardin inaccessible qu'elle désire plus que tout atteindre, et se réveille dans un jardin. Et les Alice que nous avons été, avaient des jardins pour terrain de jeu.

Pour ce spectacle nous avons créé avec la scénographe Sevil Grégory, la paysagiste Servane Marty et la factrice de marionnettes Cerise Guyon un jardin qui utilise de nombreux éléments organiques (mousses, bois, herbes etc.).



Croquis de scénographie – Sevil Gregory





“*Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles*” a été écrit à partir de nos enfances mais aussi à partir de celles des petites filles entre 7 et 12 ans que nous avons rencontrées pendant deux ans lors de goûters où l'on se parlait beaucoup.

Mona El Yafi et Céline Clergé

EXTRAIT 1

PAVOT : Quand je suis triste je vais dans un jardin, dans n'importe quel jardin.

Mona se détache de sa sœur et va vers Pavot.

MONA, à Pavot : Tu veux dire qu'il faut qu'on aille dans un jardin ? ... Quand tu dis « N'importe quel jardin », c'est vraiment n'importe lequel ? Moi mon jardin par exemple, c'est ma salle de réunion, tu sais comment je peux faire pour y aller ? Ou plutôt, c'est mon laboratoire, oui mon jardin c'est mon laboratoire. Tu peux m'expliquer comment y retourner, comment sortir d'ici ?

Céline s'agrippe à sa sœur. Mona se dégage en mode « je travaille-là ! ». Céline retourne faire sa cabane. Mona va explorer le monde dans lequel elle se trouve. Elle voit une fleur, la prend et la mange, sans que sa sœur ne la voit.

ORCHIDÉE SINGE : Quand j'étais petite, je voulais manger des arbres parce que je pensais que c'étaient des brocolis géants. Dans mon jardin, ben je bidouille, je fais de la bouillie bouillasse. Des fois je prends des choses qu'il y a dehors, même du sable ou de la terre et je fais des gâteaux. Je fais des mixtures, je fais des mixtures, je fais de la nutella, c'est de la terre bien mouillée, malaxée, mais ça ressemble vraiment à du nutella, c'est bien crémeux, et on peut faire une blague avec !

Céline prend des éléments du décor pour dresser une table, faire une sorte de jeu-goûter.

CÉLINE : “De quoi sont faites les petites filles ?...”

MONA : ... D'épices et de sucre et de tout ce qui est bon...

CÉLINE : ...Voilà de quoi sont faites les petites filles !”

Elles trinquent, et se baptisent comme dans leurs jeux d'enfants.

MONA : Santé Aliceline !

CÉLINE : Santé Monalice !

MONA : Tu étais où toi avant de débarquer dans ce monde de fous ?

EXTRAIT 2

NYMPHEA, à Céline : J'veux pas que pas que mes parents voient que je suis triste, parce que déjà ils ont beaucoup de travail avec mes autres frères et sœurs et dès qu'ils sont tristes, eux aussi ils sont tristes avec eux mais ils le montrent pas, donc moi aussi j'veux pas le montrer.

CÉLINE, à Nymphéa : Oh ! Alors toi, tu es comme moi, toujours plus adulte que les adultes...

NYMPHEA, à Céline : Et le soir à la table j'essaie de parler mais c'est toujours à mon frère ou ma sœur de raconter sa journée. A moi on pose pas la question.

CÉLINE : “A moi on me pose pas la question”... ! C'est vrai ça, on ne me pose jamais de questions ! Y a des gens qui ne posent jamais de questions ! Vas-y pose moi une question steuplaît ? Est-ce que pour une fois on va s'assoier là et discuter ? Pas des ptis bla bla par ci, par-là, hein. Pas se poser des questions débiles pour faire semblant qu'on est une famille, mais de vraies questions. Vas-y pose moi une question steu plaît ? Si les questions m'avaient été posées, j'aurais gagné des mots, je m'y serais accrochée comme jamais. Moi ok j'arrive pas à aller au bout d'une phrase mais j'écoute, j'écoute de toutes mes oreilles, mes oreilles elles sont plus fortes pour parler que ma bouche, c'est comme ça !

Céline prend le tissu orange sanguine, s'en fait une cape et se cache dedans.





DIPTYQUE THÉÂTRE

Notre pratique théâtrale s'est longtemps faite en parallèle d'un parcours universitaire puis professionnel en dehors de ce milieu – la philosophie pour Mona, le droit pour Ayouba.

Le temps consacré à la scène allant croissant, ajouté à l'envie d'écrire pour l'une et de mettre en scène pour l'autre, il nous est devenu compliqué de mener tout cela de front. Nous avons alors quitté nos emplois respectifs d'enseignante de philosophie et de juriste. Pour autant ces domaines continuent d'inspirer nos créations, tant dans les thématiques abordées que dans notre méthodologie de travail.

C'est aussi cette similitude de parcours qui nous a rapproché. Nous ne « venions » pas du théâtre, mais avons une grande envie d'y rester. *Diptyque Théâtre* est né de cette rencontre. De même qu'en peinture un diptyque se compose de deux panneaux qui se regardent et se complètent, notre duo s'organise depuis nos places différentes – écriture pour l'une, mise en scène pour l'autre, dans un dialogue permanent. Nous choisissons et élaborons ensemble nos créations, qui ont le plus souvent pour point de départ un projet d'écriture. Puis, ce dialogue se poursuit dans le travail au plateau durant lequel les textes sont remaniés par Mona, qui passe du jeu à la dramaturgie, sous l'impulsion d'Ayouba qui, la plupart du temps, est exclusivement metteur en scène. Si nos places sont différentes, un même thème – le désir – nous occupe et fait de notre quête artistique une quête résolument commune. Dans nos existences individuelles et professionnelles nous n'avons de cesse de nous étonner de la puissance qu'a le désir d'engendrer l'action. Nous butons également constamment sur ce qui nous semble mystérieux dans la logique du désir, qu'il s'agisse de son origine ou de son étrange radicalité, parfois nuisible à ceux qui l'éprouvent.

C'est avec le projet *Poétique Ensemble* que nous avons débuté cette exploration sur le désir au travers des mots de poètes contemporains vivants. Parallèlement, notre binôme autrice / metteur en scène s'est affirmé et nous avons entamé un travail sur les désirs « de » : désir d'amour et désir sexuel avec *Inextinguible* en 2015, désir de conformité ou de non-conformité aux morales établies avec *Les 7 péchés capitaux* en 2016 et 2017, désir de métier avec *Desirium Tremens* en 2018, désir de parole avec *Aveux* en 2020 et *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles* en 2021. C'est cet élan qu'est le désir, ouvrant sans cesse des chemins de traverse dans sa puissance et ses contradictions, que nous voulons mettre à vif et en jeu dans notre travail commun.

Ce travail de création entamé en 2014 bénéficie de partenariats au long cours. Nous sommes actuellement artistes associés à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France et à la Scène Europe de Saint Quentin (Aisne), et accompagnés régulièrement par le Théâtre Paris Villette et le Théâtre Berthelot-Jean Guerrin de Montreuil. Nos projets ont été coproduits par La Manekine, Le Palace de Montataire, la Scène Europe de Saint-Quentin, le Théâtre Massenet de Lille et le Théâtre de l'Aventure de Hem et soutenus par la DRAC Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental de l'Oise, la SPEDIDAM.

LA DIRECTION ARTISTIQUE



MONA EL YAFI,
*Comédienne, autrice, dramaturge
et codirectrice artistique de Diptyque Théâtre*



AYOUBA ALI,
*Metteur en scène, comédien, chanteur
et codirecteur artistique de Diptyque Théâtre*



MONA EL YAFI,

Comédienne, autrice, dramaturge et codirectrice artistique
de Diptyque Théâtre

Après une hypokhâgne et une khâgne au Lycée Henri IV, elle poursuit des études de philosophie – Master 2 sur la question de la temporalité dans la mise en scène contemporaine et agrégation – et se forme parallèlement à la scène par de nombreux stages.

Elle joue sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Laurent Bazin, Ayouba Ali, Véronique Boutonnet, Valérie Fernandez, Vincent Reverte et Audrey Bonnefoy, notamment au Théâtre du Rond Point, au CentQuatre, à La Rose des Vents- scène nationale de Villeneuve d'Ascq, à l'Apostrophe scène nationale de Cergy Pontoise, à La Loge – Paris, au Théâtre Berthelot – Montreuil, à La Manekine – scène intermédiaire des Hauts-de-France, lieu dont elle est artiste associée. Elle tourne en 2011 pour Alain Bergala dans le film *Brune Blonde* diffusé sur Arté et à la Cinémathèque, et en 2016 dans *Les Falaises* de V. puis en 2019 dans *Le Baptême* de Laurent Bazin, deux films en réalités virtuelles diffusés notamment dans le cadre de la biennale Némoto et à l'international.

Elle participe en 2013 à l'écriture de *Bad little bubble B* mis en scène par Laurent Bazin qui reçoit le prix du Jury du Festival Impatience, et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. De 2014 à 2017 elle crée les performances *Sept péchés capitaux – Gourmandise, Orgueil, Paresse* et en 2017, elle écrit *Desirium Tremens* – pièce sur le désir de métier écrite à partir d'une vaste enquête de terrain. Puis en 2019 elle écrit *Aveux*, explorant cette fois le désir de parole dans un contexte judiciaire. Elle est pour cette pièce la première lauréate du Prix Bourse Jean Guerrin. Toutes ses pièces sont mises en scènes par Ayouba Ali avec lequel elle dirige la compagnie Diptyque Théâtre.

En 2019 elle signe également *Hernani on Air*, adaptation d'*Hernani* de Victor Hugo sur une commandée d'Audrey Bonnefoy et devient dramaturge pour la nouvelle création du chorégraphe Fouad Boussouf, *Oüm*. Elle est, depuis 2017 artiste associée à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France et en 2020-2021, Autrice en infusion à la Faïencerie, scène conventionnée de Creil.

Elle anime depuis 2008 des stages et ateliers théâtre en milieu scolaire, notamment auprès d'élèves en décrochage scolaire. Son travail avec ses élèves a donné lieu au documentaire de Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury *Si j'existe je ne suis pas un autre*, sélectionné en 2014 au Festival du Réel. Elle enseigne depuis 2018 l'art dramatique à des étudiants en Master à Paris 1- Sorbonne.

AYOUBA ALI,

Metteur en scène, comédien, chanteur et codirecteur artistique
de Diptyque Théâtre

Il a obtenu une maîtrise de droit européen à l'Université de Mayence en Allemagne (2002) et un DESS de politiques publiques en Europe à l'IEP de Strasbourg (2003). À l'issue de ce cursus, il décide d'approfondir sa pratique théâtrale déjà abordée quelques années plus tôt et fréquente les ateliers du soir de l'école du Théâtre national de Chaillot (2003-2005).

Il commence sa carrière comme comédien. Au théâtre, Il travaille notamment sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud au sein du théâtre du Conte Amer, d'Anne-Laure Lemaire (compagnie Nie Wiem), Maud Buquet (Cie Les Nouveaux Mondes), Christiane Vérice, Michel Deutsch, Thomas Ress (Cie Les Rives de l'Il), Jeanne Chartier et Loïc Bartolini (Cie Paille Productions). En 2019, il rejoint la troupe des Françaises dans le spectacle du même nom (Molière 2015 du théâtre musical). Il s'est produit sur des scènes aussi diverses que la MC93, le Théâtre Gérard Philippe (CDN de Saint-Denis), Bobino, ou au festival d'Avignon.

À la télévision, il apparaît dans les séries *Profilage* (2014), *Contact* (2016), *Faites des gosses* (2019). Au cinéma, il joue dans *Le Daim* de Quentin Dupieux (2019). Il est en parallèle chanteur dans la formation électro-funk Free For The Ladies qui s'est notamment produite à l'Olympia.

En 2014, il devient metteur en scène au sein de la compagnie Diptyque Théâtre qu'il co-dirige avec Mona El Yafi. Il met en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé (2014) qui sera joué au festival Seul(s) en scène de l'Université de Princeton, lors du festival d'Avignon dans le cadre de la programmation spéciale du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, CDN de Saint-Denis, et à Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique. Il met ensuite en scène les textes de Mona El Yafi. Le premier, *Inextinguible* (2015), est créé au théâtre de la Loge à Paris. Il est alors repéré par l'équipe de la Manekine, scène intermédiaire régionale des Hauts-de-France, et y devient artiste associé en 2017. Il y crée *Desirium Tremens* (2018), spectacle qui a été en amont accueilli en résidence à la Maison des Métallos, au Théâtre Paris-Villette et au CentQuatre. S'ensuivront *Aveux* (Création 2020) et *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles* (Création 2021). De ce travail effectué sont nés d'autres partenariats avec notamment Le Palace - service culturel de Montataire, le Théâtre Massenet à Lille et une résidence de deux ans à la Scène Europe de Saint-Quentin (saisons 2020/2021 et 2021/2022) où ces spectacles seront diffusés.





CÉLINE CLERGE,
Comédienne, autrice, metteuse en scène

Elle se forme aux Cours Florent et au Conservatoire du XVIème arrondissement dans la classe d'art dramatique de Stéphane Auvray Nauroy.

Au Théâtre de La Loge à Paris, elle crée un solo autour de l'adolescence, *Sur le trait*, en collaboration avec Cécile Chagnoux et Laurène Cheilan.

Elle est une des interprètes de *Bad Little Bubble B.* (Prix du jury au festival Impatience 2013) une création de Laurent Bazin présentée en 2014 au Théâtre du Rond Point et au CentQuatre. C'est lors de cette expérience qu'elle rencontre Mona El Yafi. Chaque année, elle est l'une des interprètes du Cabaret au Féminin mis en scène par Gilles Defacque. En 2017, elle joue dans le spectacle Gala de Jérôme Bel à la Comédie de Béthune.

Elle participe à la tournée internationale de la performance issue de *Les Falaises de V.*, un film en réalité virtuelle réalisé par Laurent Bazin dont elle est l'une des interprètes.

Elle travaille depuis mai 2017 avec Juliette Baron sur deux lectures-spectacle : *L'homme semence* de Violette Ailhaud à la mise en scène et *La ballade du café triste* de Carson McCullers dont elle est l'interprète.

Elle joue dans le film en réalité virtuelle de Laurent Bazin, *Le Baptême*, une expérience immersive proposée au Cent-Quatre en janvier 2020.

Depuis 2015, elle travaille pour la compagnie Diptyque Théâtre dans le cadre du projet *La Désirothèque*. Elle dirige des ateliers à destination de tous les publics, au théâtre Massenet et au Théâtre du Nord à Lille, au Phénix à Valenciennes et au Ministère de la Culture.

En 2019, elle crée la compagnie lilloise OÙ en est la nuit ?, dont elle est la directrice artistique.

Sa première production, *Climat de France*, qu'elle a écrit, mis en scène et qu'elle interprète sera jouée au Théâtre Massenet à Lille en 2021. Pour ce texte, qui raconte l'histoire de son enfance passée dans un hôtel, elle a obtenu en 2016 le dispositif *Pas à Pas* de la DRAC des Hauts-de-France en compagnonnage avec le Prato, pôle national des arts du cirque à Lille.



NATHALIE BOURG,
Comédienne, metteuse en scène, pédagogue.

Après s'être formée au Conservatoire de Nîmes et à la compagnie Maritime de Montpellier, elle entre à l'école du *Théâtre National de Strasbourg* de 2007 à 2010.

Elle s'est également formée au clown grâce à divers stages et obtient le diplôme de clown hospitalier avec le *Rire Medecin* en 2105.

Elle a joué notamment sous la direction de : Maelle Poesy, Pauline Ringeade, Clément Clavel, Elisabeth Marie, Pierre Castagne, Astrid Bayiha, Matila Malliarakis, Catherine Umbdenstock, Jacques Descorde, Aurore Evain, Matthieu Pastore...

Elle met en scène diverses lectures dans le cadre du *Comité de Lecteurs du JTN* et avec les *B-Ateliers* sur la péniche Adelaïde avec lesquels elle programme et a construit plusieurs cabarets.

Elle est également pédagogue et donne des ateliers dans beaucoup de lieux avec des publics variés (école, lycées, personnes en situation handicap, réfugiés...)





SEVILLE GREGORY
Scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule, elle intègre l'ENSATT auprès de Alwyne et Alexandre de Dardel, Denis Fruchaud et Colette Billaud, pour y étudier la scénographie. Elle s'initie à la peinture décor, aux marionnettes et au masque. Carole Thibault dirige son spectacle de fin d'études.

Elle travaille pour l'audiovisuel et le cinéma. Et est à présent décoratrice, accessoiriste et machiniste à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra Garnier.

En tant que scénographe, elle assiste Einat Landais sur *Polichinelle* et *Orphée aux Enfers* de l'ensemble Faenza, reprend le décor des *Petites Reines* de Justine Heynemann, accompagne la création de *Mariage* du collectif Mind the Gap, et réalise la scénographie de *L'Arche*, comédie musicale dirigée par Suzanne Legrand et Olivier Denizet au Théâtre 13.

En 2018 elle conçoit décor, marionnettes et costumes de *Oresteja ?*, mis en scène par François Lazaro, en Pologne ; suivra en 2019, son exposition *Traces*, au Théâtre aux Mains Nues et à La Nef. Pour Jean-Yves Brignon, cie à Visage Découvert, elle conçoit le décor de *Andromaque*, accompagne la recréation d'*Une étoile au soleil* et de *Phèdre*. Elle collabore avec Adèle Couëttil et Sylvain Ménard, via le collectif Toter Winkel, à plusieurs créations dont *Père Rubu* et *la Chaise*.

Dernièrement, elle a été responsable des accessoires sur les opéras *Aïda* et *Carmen*, pour le festival d'art lyrique de Sanxay en 2019 et 2021.

En 2021 elle a conçu et fabriqué le décor de *Alice ou la parole des petites filles* pour la cie Diptyque Théâtre ; et rejoint Guillaume Lecamus sur *Terre(s)* avec Praline Gay-Para (contes et manipulation d'objet), puis sur *2h32* pour sa cie Morbus Théâtre.



SERVANE MARTY,
Paysagiste et scénographe

Paysagiste DPLG, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, a rejoint une équipe de professionnels de la santé afin de créer ensemble Alzhéa, une agence environnementale spécialisée dans l'aménagement de jardins de soins et de santé au sein des institutions (médico-social, écoles, prisons...). Formatrice et animatrice jardin, elle accompagne ces réalisations de jardins dans une démarche participative et respectueuse de la biodiversité.

Elle engage également sa démarche dans des projets de théâtraux : scénographie d'*Un fil à la patte* de G. Feydeau mise-en-scène Aude Gogny Goubert (2012), et création d'un jardin éphémère pour *Le Secret*, lieu de création immersive à Paris (avril-décembre 2018).





CERISE GUYON
*Scénographe et factrice
de marionnettes*

Cerise Guyon est scénographe. Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon), dont elle sort diplômée en 2013. En parallèle à cette formation, elle se forme également à la construction de marionnettes et complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016.

Son activité continue de se déployer dans les deux univers. Au théâtre, elle collabore avec Jérémy Ridet, Philippe Delaigue, Pauline Ringeade, Pierre Cuq, Cécile Backès, Olivier Letellier, Astrid Bayiha, Emma Pasquer, Le Collectif Corpus Urbain... Elle a également été assistante à la mise en scène de Robert Wilson (*Les Nègres*, 2014, aux côtés de Charles Chemin). Pour la marionnette, elle travaille comme scénographe et/ou comme constructrice de marionnette, selon la géométrie des projets, avec Bérangère Vantusso, Jurate Trimakaite (en France et en Lituanie), Lou Simon, Zoé Grossot, Mathieu Enderlin, Audrey Bonnefoy, la compagnie la Magouille, Einat Landais...



AUDREY BONNEFOY,
Conseillère artistique marionnettes

Sortie de L'ERACM (École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille) en 2005, Audrey travaille comme comédienne avec différents metteurs en scène essentiellement dans des productions de théâtre contemporains, elle a joué sous la direction d'Alain Françon, Georges Lavaudant, Roméo Castellucci, Laurent Bazin, Sylvie Baillon, Nicolas Saelens, Marcel Bozonnet, Le Collectif Singulier, Didier Perrier.

Elle prête également sa voix à des documentaires télévisuels, des publicités, ainsi qu'à plusieurs audio-guides de la ville de Paris.

Initiée et formée par Sylvie Baillon et Éric Goulouze à plusieurs techniques de marionnettes contemporaines, elle est engagée depuis 2007 dans plusieurs créations comme comédienne-marionnettiste.

En 2012, elle devient responsable artistique de la compagnie *Des petits pas dans les grands* au sein de laquelle elle écrit et met en scène des spectacles régulièrement en tournée en France.





AMANDINE ROBERT
Conceptrice lumière

Après un bac art appliqué en 2015, Amandine se forme à la technique lumière au DMA régie de spectacle de Nantes.

Elle renforce sa formation en étant technicienne sur le festival d'art de rues les Rencart's à Pornichet.

En 2016, elle rencontre l'éclairagiste Montréalaise Julie Basse qui, à l'occasion d'un stage, l'embarque dans quelques-uns de ses projets : *Dimanche Napalm* de Sébastien David,

Petit guide pour disparaître doucement de Félix-Antoine Boutin... Cette rencontre avec Julie Basse et cette découverte du métier la pousse à poursuivre ses études dans la conception lumière.

Elle intègre ainsi le parcours de concepteur lumière de l'ENSATT en 2017. Elle fait un stage auprès de Niko Joubert sur la création de *Love me tender* de Guillaume Vincent en 2018 puis assiste l'éclairagiste Nicolas Galland en 2019 pour le spectacle *Dévotion* de Clément Bondu.

Elle conçoit les lumières des premières résidences de *Pedro - coeurs fugitifs* mis en scène par Manon Worms (2018), de *Da Capo* mis en scène par Olivier Maurin (2020) et du solo *Le 20 Novembre* par la cie Point Météore (2020).

Diplômée de l'ENSATT fin 2020, Amandine continue l'assistantat en retrouvant Nicolas Galland sur la création lumière du spectacle *Les*

Étrangers de Clément Bondu et en reprenant quelques-unes de ses régies lumière (*Aveux* de la Cie Diptyque Théâtre ; *Surexpositions*, *Patrick Dewaere* de la cie Le Souffleur de Verre).

En 2021, elle rejoint également en tant que conceptrice lumière la cie EDO cirque (lauréats Circus Next 2021) pour le projet *L'Estetica dell'orso*, la cie Neuve pour le spectacle *Marguerite*, l'enchantement et la cie Diptyque, en collaboration avec Alice Nédélec pour le spectacle *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles*.



ALICE NEDELEC
Conceptrice lumière

Alice est conceptrice lumière, principalement pour le théâtre mais elle participe aussi à des projets de cirque, danse et marionnettes. Elle est arrivée à la conception lumière par la photographie, pratique qu'elle conserve encore aujourd'hui sur les plateaux et ailleurs. Elle a étudié d'abord l'audiovisuel, puis a intégré la 79ème promotion de l'ENSATT en conception lumière. Elle y a travaillé avec Phia Ménard et Mourad Merzouki et y a rencontré Annie Leuridan, Mathias Roche, Maryse Gautier et Benjamin Nesme. Elle a expérimenté la conception en extérieur à l'ARIA en Corse, ainsi que la poursuite dans les arènes de Nîmes. Elle garde un attachement particulier pour le cinéma et la photographie qui refont surface dans les créations qu'elle peut proposer.





NAJIB EL YAFI,
Sound designer et compositeur

Passionné de musique et de cinéma, Najib El Yafi a suivi une formation classique au violon avant de s'orienter vers des études de cinéma à la Sorbonne et de technicien audiovisuel (BTS Audiovisuel option Métiers du son au Lycée Jean Rostand). Il mixe ses premiers films via la compagnie de post production de Luc Besson, Digital Factory. Il travaille notamment sur *Arthur et les Minimoys*, *Colombiana*, *Taken 2*, *Lucy*. Parallèlement, il travaille à deux reprises avec Marc Fitoussi et varie les genres avec le provocant Larry Clark. On retrouve Najib El Yafi sur de nombreux projets de films d'auteurs, de courts métrages et de créations théâtrales, toujours désireux de travailler la matière sonore. Il a rejoint Diptyque Théâtre en 2014 pour *Inextinguible* dont il cosigne la création sonore, puis *Desirium Tremens* pour lequel il crée la musique et la matière sonore.

LAURENT LE GALL
Régisseur son

Après des études en sciences physiques et une année d'enseignement au Lycée Voltaire (Paris XI), Laurent Le Gall, musicien (guitariste et chanteur), s'oriente au début des années 2000 vers les métiers du spectacle et les techniques du son.

Il se spécialise dans l'enregistrement d'albums et la sonorisation de concerts pour des formations de tous styles et pour des projets très variés (chanson, musiques actuelles ou traditionnelles, musique d'objets, ciné-concerts...).

Vers 2010, il intègre des projets de théâtre pour différentes compagnies, metteurs en scène ou chorégraphes (Franchement Tu / Nicolas Kerszenbaum, La Petite Association / Aude Lachaise, Hôtel du Nord / Lola Naymark, Rodéo Théâtre / Simon Delattre, Le Tour du Cadran / Pascal Reverte).

MAXIME NIOL
Régisseur son

Musicien formé aux techniques de sonorisation des musiques actuelles, il s'est par la suite intéressé au spectacle vivant au sens large et au théâtre en particulier. C'est ainsi qu'il a notamment été créateur sonore et régisseur son sur *Miss or Mister President ?* (Spectacle en langue des Signes française - Adaptation en français parlé) écrit et mis en scène par Jennifer Lesage-David sous le regard d'Emmanuelle Laborit à l'International Visual Theatre, programmé au Théâtre du Train bleu à Avignon en 2021 et en tournée lors de la saison 2021/2022. En tant que régisseur son, il travaille également sous la direction de Pascal Reverte sur le spectacle *Peut-être Nadia* à l'occasion de sa tournée. Il rejoint l'équipe de *Je m'appelle Alice, ou la parole des petites filles* à sa création en tant que régisseur son en alternance avec Laurent Le Gall.



- AVANT-PREMIÈRES AU THÉÂTRE MASSENET À LILLE
28 et 29 octobre 2021
- PREMIÈRE AU MAIL À SOISSONS
24 novembre 2021
- SCÈNE EUROPE DE SAINT-QUENTIN DANS L' AISNE
25 et 26 novembre 2021 (**5 représentations**)
- MAISON DES ARTS ET LOISIRS À LAON
du 1^{er} au 8 février 2022 (**8 représentations**)
- THÉÂTRE DE L'AVENTURE À HEM
25 et 26 février 2022 (**3 représentations**)
- LA MANEKINE, SCÈNE INTERMÉDIAIRE DES HAUTS-DE-FRANCE
10 et 11 mai 2022 (**4 représentations**)
- THÉÂTRE MUNICIPAL BERTHELOT - JEAN GUERRIN À MONTREUIL
20 et 21 mai 2022 (**2 représentations**)
- MAISON DU THÉÂTRE À AMIENS
16 et 17 novembre 2022 (**3 représentations**)
- MAISONS DE LA CULTURE ET DES LOISIRS À GAUCHY
29 et 30 novembre 2022 (**2 représentations**)
- LE PALACE, SERVICE CULTUREL DE MONTATAIRE
du 9 au 13 janvier 2023 (**4 représentations**)
- THÉÂTRE JEAN VILAR DE SAINT-QUENTIN
21 mars 2024 (**2 représentations**)
- THÉÂTRE DE LA VERRIERE À LILLE
10, 11 et 12 novembre 2023 + une 4^{ème} représentation scolaire

DIPTYQUE THEATRE

NOS PARTENAIRES

Une coproduction Diptyque Théâtre et La Manekine
- scène intermédiaire des Hauts-de-France, Le Théâtre de l'Aventure à Hem,
La Scène Europe de Saint-Quentin,
La Maison des Arts et des Loisirs de Laon.

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région des Hauts-de-France
- aide à la création, du Conseil départemental de l'Oise
et du Collectif Jeune Public des Hauts-de-France (Lauréat 2019).

En partenariat avec Le Théâtre Paris-Villette, Les Studios de Virecourt,
Le Palace – service culturel de Montataire, Le Théâtre Massenet de Lille,
La Maison du Théâtre d'Amiens.

CONTACTS

Diptyque Théâtre

DIRECTION ARTISTIQUE :

Mona El Yafi - 06 99 20 34 84

Ayoub Ali - 06 24 46 18 35

diptyquetheatre@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION :

Giulia Pagnini - 06 69 29 60 50 - adm.diptyquetheatre@gmail.com

www.diptyquetheatre.com

SIÈGE SOCIAL :

Le Palace-Service culturel
Place Auguste Génie
60160 Montataire

Design graphique
Vanora Rolland / vanorarolland.com